

Tennis de table

Dorin Calus veut réussir son retour à Nantes

Pro B. TTC Nantes - Grand-Quevilly, ce soir à Nantes. De retour dix ans après son départ à La Romagne, Dorin Calus espère démontrer face aux Haut-Normands qu'il est bien le chef de file attendu.

Entre Dorin Calus et le TTC Nantes, l'histoire a commencé en 2001. Champion de Roumanie en 1994, le pongiste issu du renommé centre d'entraînement de Bistrita où il a côtoyé Kalinikos Kreanga (3^e du Mondial 2003 à Paris), débarque à Mûrs-Érigné (Maine-et-Loire) pour jouer en Régionale1 ! Six ans après, le Roumain d'origine rejoint son compatriote Calin Toma, alors au TTC Nantes, pour tenter l'aventure en Nationale 1.

Sa première saison nantaise rime avec montée en Superdivision (Pro A de l'époque). « C'est mon meilleur souvenir à Nantes. Gilles (De La Bourdonnaye) était déjà dans l'équipe avec Calin (Toma). C'était très fort en émotion, se souvient Dorin Calus. À l'époque, on jouait parfois dans la grande salle de Mangin devant des tribunes pleines. Je me souviens de rencontres où il y avait une ambiance exceptionnelle », poursuit celui qui fut n° 71 mondial. En 2003, lorsque le club nantais connaît des soucis financiers, « Doru », comme il est surnommé, rejoint La Romagne, alors en Pro B. « On cherchait une valeur sûre et Dorin avait cette réputation. Il a une hygiène de vie irréprochable. On pouvait compter sur lui tous les jours à l'entraînement », assure l'entraîneur romagnon, Fabrice Coutolleau. Durant ces huit saisons dans la banlieue choletaise, le Roumain s'acclimate totalement à la France. Dans la vie, comme à la table. En 2007, il fête sa naturalisation par une deuxième place aux championnats de France senior, à Orléans.

Le TTCN a décidé de s'appuyer sur Dorin Calus, n° 58 en France, pour viser le maintien en Pro B. « J'ai joué ces deux dernières saisons à Issy-les-Moulineaux, rappelle le joueur



Dorin Calus revient au TTC Nantes en qualité de chef de file de l'équipe fanion, en quête d'un maintien en Pro B.

domicilié dans la cité des Ducs. Je n'y allais que pour les matches, mais ce n'était pas mon truc. Je cherchais un club où je pouvais m'entraîner. »

Gilles De La Bourdonnaye a saisi l'opportunité : « Dès février, on a parlé avec Doru. Sans s'être mis sur d'accord sur le contenu, aucun d'entre nous n'a cherché autre chose. C'est un mec génial. »

À bientôt 41 ans, Dorin Calus se pose en vrai guide pour Julien Pietropaoli et surtout Romain Ruiz, 16 ans. « J'essaie de le conseiller au

quotidien pour lui donner envie d'y arriver lui-même. Qu'il reste rigoureux et travailleur... Même quand les résultats ne sont pas là », dit le leader nantais, exemplaire en la matière.

Cet état d'esprit n'est pas étranger à sa longévité au plus haut niveau. « S'entraîner toujours physiquement et pas seulement à la table. S'imposer des séances de qualité. Cela fait la différence, confirme Dorin Calus. Comme ce fut le cas à La Romagne : on va s'entraîner ensemble. Ces conditions

idéales vont, en plus, nous apporter une cohésion dans l'équipe. »

Ce soir, 19 h 30, à Mangin-Beaulieu

TTC NANTES : Dorin Calus (n° 58), Julien Pietropaoli (n° 87), Romain Ruiz (n° 163), Komi-Mawussi Agbetoglo (n° 196, Togo).

GRAND QUEVILLY : Konstantinos Papageorgiou (n° 38, Grèce), Yang Wang Dian (n° 80, Chine), Konstantinos Lagogiannis (n° 83, Grèce), Eleftherios Makras (n° 177, Grèce).

Football

Machecoul ne veut pas s'arrêter là

Coupe de France. Victorieux 2-1 de Segré (DH), les Machecoulais (PH) espèrent de nouveau jouer les trouble-fête.

Le stade de la Rabine a vibré pour son équipe samedi soir. Près de 500 spectateurs ont en effet assisté au bel exploit de Machecoul face à l'ES Segré (2-1).

« Ça faisait longtemps qu'il n'y avait pas eu autant de monde pour un match », se réjouit Baptiste Casanova, qui a succédé à Cédric Musseau à l'intersaison. « Je suis satisfait de la prestation de mon équipe car les gars ont vraiment respecté les consignes », poursuit l'entraîneur du club du Pays de Retz devant et en confiance à la pause (1-0).

Si Segré a égalisé au retour des vestiaires, Machecoul a inscrit le but de la victoire à un quart d'heure de la fin de la rencontre... pour réaliser un bel exploit ! Promu en Promotion d'honneur, Machecoul a effectué un recrutement de grande qualité cet été avec les arrivées de Jean-Philippe Gougeon (FC Montaigu, DRS), Alexandre Océana, Nicolas Lesauvage et Simon Dané (ex GS Saint-Sébastien, DH).

« Jean Phi est un pote d'enfance, il en avait marre de changer de club régulièrement, explique celui qui est aussi passé par Saint-Sébastien. Beaucoup de mes joueurs ont évolué à un niveau supérieur. Ils



Baptiste Casanova, l'entraîneur machecoulais.

encadrent les jeunes du club. Ça fait huit ans que je m'occupe de la formation et ça fait plaisir de voir des gars que j'avais en U13 jouer avec moi aujourd'hui. » Baptiste Casanova ne cache d'ailleurs pas que son objectif en championnat sera « de jouer le haut de tableau ». Quant à la coupe de France, dont le tirage au sort du 4^e tour se déroulera demain soir à la Beaujoire, le technicien de l'ASR Machecoul souhaite « une équipe de Ligue, plutôt de DRS ou DRH, afin de pouvoir se jauger ».

Et de ne pas s'arrêter en si bon chemin !

Lésion

FC Nantes. Si Alexandre Bedoya s'apprête à retrouver ses partenaires à l'entraînement et a été déclaré bon pour le service,

échographies passées par le Roumain Nicolita et Olivier Veigneau ont confirmé que leurs muscles des cuisses présentaient bien des lésions. Les deux hommes vont donc devoir passer par la case soins et leur présence à Lyon, dimanche prochain est plus qu'incertaine.

Texto

Volley-ball

VB Nantes : l'Américaine Shonda Cole, joker médical

Le VB Nantes (Ligue A féminine) tient son joker médical. L'Américaine Shonda Cole (28 ans, 1m86), formée à l'Université de South Carolina et qui évoluait la saison dernière à Porto Rico est attendue ce mardi à Nantes. Elle a signé un contrat pour l'année, ce qui signifie que, lorsque la pointue italienne Veronica Minati,

blessée au pied et dont l'indisponibilité est estimée à quatre mois, sera rétablie, l'effectif passera de 11 à 12 joueuses. Cela n'a pas effrayé la LNV qui a accepté le dossier d'engagement du VBN avec l'accord de la DNACG, avec un budget établi à 760 000 euros.

Athlétisme

Alexandre Marchand (NMA) 13^e du Décathlon

Parmi une grande partie de l'élite mondiale des athlètes d'épreuves combinées, Alexandre Marchand (Nantes Métropole Athlétisme) a pris la 13^e place (sur 16) du Décathlon samedi et dimanche à Talence (Gironde). Juste devant Renaud Lavillenie qui, pour le premier décathlon officiel de sa carrière, a signé une honorable performance à 6 676 points sans battre la meilleure performance

mondiale à la perche dans un décathlon (5,47 m contre 5,77 m à Tim Lobinger). Émoussé également, le sociétaire du NMA a notamment passé 5,27 m à la perche et sauté 7,13 m en longueur pour finaliser à 6 903 points. Concours remporté par le Canadien Damian Warner, 3^e des derniers championnats du monde, avec un total de 8 161 points.

Cyclisme

Coupe de France DN3 : l'US Saint-Herblain 7^e

Alexis Isérable (AS Corbeil-Essonnes) a remporté dimanche la 21^e édition de la Ronde Mayennaise, finale de la coupe de France DN3, disputée sur 149 kilomètres autour de Laval. Kevin Moulin et Christophe

Launay (US Saint-Herblain) ont pris respectivement les 25^e et 30^e places. Cela permet à l'US Saint-Herblain de terminer à une excellente 7^e place de la coupe de France DN3 2013, sur 24 équipes engagées.

Handball

Dorian Revel sanctionné par Angers-Noyant

Dorian Revel, transfuge du centre de formation du HBC Nantes, a été évincé du groupe noyantin, mais reste pour l'instant au centre de formation. « Pas sûr que ça va durer. Quand tu as 18 ans, que tu rates 3 entraînements parce que tu ne t'es pas réveillé, et que tu arrives 3 fois en retard, c'est un manque de professionnalisme

et on lui a fait une lettre d'avertissement, explique David Peneau. On ne va pas investir sur des gens qui ne sont pas sérieux. À 18 ans, il a une chance incroyable de jouer en D2, mais il n'a pas le comportement d'un futur joueur de haut-niveau. Autant en faire profiter un autre qui le mérite. »

Entorse

Jorge Maqueda, l'international espagnol du HBC Nantes s'en tire plutôt bien.

L'examen médical a révélé une entorse bénigne du ligament interne de son genou droit. Il va être en soins pour une quinzaine de jours au minimum et ratera les rendez-vous de Sélestat et Montpellier. Le staff du club nantais est quelque peu soulagé, après avoir craint le pire.

Basket-ball

Yves Ehret : « J'ai le sentiment d'avoir été trahi »

N2M. Remercié en mai dernier dans des circonstances qu'il n'a pas apprécié, l'ancien entraîneur de Pornic, toujours meurtri, sort enfin de son silence.

Le 7 mai dernier, au terme d'une saison décevante qui avait vu son équipe sauver sa tête en Nationale 2 masculine lors de la toute dernière journée, Yves Ehret apprenait de la bouche de Jean Mercier, son ex-président, que son aventure avec Pornic était terminée. Un coup terrible après neuf années de bons et loyaux services.

Quatre mois après, l'homme, toujours meurtri, sort de son mutisme et revient sur ce douloureux épisode. « Ce jour-là, j'ai pris une grosse claque. J'étais tellement décontenancé que j'ai préféré me taire plutôt que de dire des choses qui auraient dépassé ma pensée. Je n'ai pas compris ce qui m'arrivait. Au mois d'avril, plusieurs coaches m'ont demandé si je restais à Pornic. Ça m'avait déjà un peu mis la puce à l'oreille. J'avais le sentiment

que quelque chose se tramait derrière mon dos. »

Les résultats, loin de ceux escomptés, ne plaidaient pas en sa faveur. « Mais comme fin avril, alors que le championnat était fini, on ne m'avait toujours rien dit, j'ai pensé que je restais au club, comme j'en avais d'ailleurs émis le souhait. J'étais persuadé que si on avait eu l'intention de se séparer de moi, on me l'aurait dit début avril, reprend Yves Ehret. Au moins pour me laisser le temps de me retourner. »

Comment trouver un autre club à une période où les cartes sont déjà quasiment toutes redistribuées ? Yves Ehret se retrouve aujourd'hui sans club. Avec une sacrée dose d'amertume au fond du cœur. « Venant de gens que je prenais pour des amis, j'attendais autre chose. Je pensais qu'on pouvait se dire



Yves Ehret a « le sentiment d'avoir été trahi ».

certaines vérités. J'étais capable de tout entendre de leur part et de comprendre, poursuit-il. Au lieu de ça, alors que le championnat n'était même pas terminé, on a cherché un remplaçant et recruté des joueurs derrière mon dos. Il était pourtant

facile de faire les choses dans les règles. En agissant de la sorte, on ne m'a pas respecté. Ce n'est pas la décision qui a été prise qui m'a fait mal, c'est la manière qu'on a utilisée pour se débarrasser de moi. » Manifestement, la plaie est loin d'être cicatrisée. « Je pense que je méritais de partir dans d'autres circonstances. Mais celui à qui j'en veux le plus, c'est à moi. Pour avoir fait confiance. Ce n'est pas si grave... Moi, je peux encore me regarder dans la glace. »

P. M.

Le merci de Jean Mercier. Contacté hier, le président de Pornic, Jean Mercier, n'a pas souhaité réagir et remercie Yves Ehret pour les neuf années qu'il a passées au club.

Volley-ball

La subvention starter qui ne délie pas les langues

Le gros coup de pouce de la municipalité au Saint-Nazaire VBA fait grincer des dents... mais les autres clubs de la cité portuaire gardent leurs langues dans leurs poches et adoptent la voix de la sagesse.

La période estivale n'a pas été de tout repos pour le SNVBA. En quête de 450 000 € pour boucler son budget, le club a ramé tout l'été, multipliant les conférences de presse, lançant des appels aux partenaires privés. La mairie a donc mis la main à la poche en accordant 350 000 € de plus que sur le dernier exercice, dont 150 000 € pour l'accession et 200 000 € à titre exceptionnel.

Si l'on ajoute à cette somme, les contributions du Conseil Général et du Conseil Régional, cela porte à près de 770 000 € l'apport des collectivités, soit 64 % du budget de fonctionnement du club. Pourtant, il y a deux mois dans nos colonnes, Jean-Michel Talbourdel adjoint aux sports s'était montré très clair,

affirmant : « Dans le contexte économique actuel, il n'est pas possible de financer 33 % des 450 000 € supplémentaires. » Mais vérité d'un jour n'est pas forcément celle du lendemain.

Le revirement des édiles n'a pas manqué de susciter interrogations et amertume chez bon nombre des acteurs du sport nazairien. D'aucuns ont vu dans la démission du président du Saint-Nazaire Rugby, Denis Liébault, une conséquence indirecte, même si les raisons de cette décision sont plus complexes. L'intéressé s'est gardé de toute déclaration pouvant lier les deux.

Une réserve à laquelle on semble vouloir se tenir chez les voisins footballeurs, basketballeurs ou handballeurs.

Pas l'ombre d'une déclaration choc à se mettre sous la dent. On croit deviner de l'incompréhension, de l'envie et de l'amertume, mais c'est silence radio à tous les étages.

La municipalité a-t-elle vocation à pallier la défaillance du partenariat privé ?

« Nous avons changé notre analyse, plaide l'adjoint aux sports. On doit admettre qu'il faut plus de trois mois pour trouver une telle somme auprès de partenaires. Matériellement, ce n'était pas possible et on a été obligé de franchir un cap supplémentaire pour ne pas décevoir les efforts sportifs, ceux des bénévoles et des administrateurs du club. »

Éric Provost, autre maire-adjoint,

ne dit pas autre chose : « À situation exceptionnelle, mesures exceptionnelles. On voulait que le club puisse abattre toutes ses cartes pour jouer un rôle en Ligue A. »

Le SNVBA poursuit donc sa quête de partenaires, sachant que la mairie ne renouvellera pas ce don du ciel. « Cette subvention starter va nous permettre d'être plus sereins pour le démarrage de la saison, défend Dominique Hamon, le président. Je le dis sans aucun esprit polémique, je souhaite à chaque club qui aspire être au plus haut niveau, qu'il ait les mains dans le cambouis pour avoir le même résultat que nous avec la Ligue A. »

M. F. (avec Y. E.)